

Le rock est-il vraiment mort?

Musique de la jeunesse du siècle dernier, le rock vit-il encore ? Poète et artiste, Marc Sastre s'interroge sur le sujet dans son livre «La fin du rock».

Joël Depommier

Pourquoi faut-il parler de la fin du rock? Est-ce le système capitaliste qui l'a achevé?

MARC SASTRE La fin du rock, chaque génération l'a évoquée. Je ne dirais pas que le système capitaliste a eu raison de lui: il était déjà présent dès les origines du rock et a grandement contribué à son développement. Mais la récupération mercantile a bien sûr contribué à son affaiblissement en tant que représentant de la part maudite de la société.

Mon livre s'appelle «La fin du rock», ce n'est pas tant pour dire qu'il est mort et enterré que pour en exposer ses mutations. Il existe encore en tant que pratique collective, et là je pense surtout aux musiciens et musiciennes non-professionnels, à ceux qui le sont mais qui rament, ainsi qu'à leur public. Cette communauté passionnée et pleine d'un désir comblé par ce que dit la puissance sonore plus que par l'acquisition de biens matériels. Qui ne va pas se retrouver dans le circuit mainstream, mais qui est très active, et qui a cette culture en partage. C'est un des angles du livre : comment une contre-culture a pu de venir une culture tout court, un folklore au sens premier et non péjoratif du terme. J'avais aussi envie de parler de ces gens-là, les fans, les musiciens ratés (dont je fais partie), qui sont un peu les oubliés du mythe.

Vous écrivez que le rock jouissait «d'un statut qui exagérait ses propres qualités en lui attribuant un potentiel révolutionnaire qu'il n'avait pas vraiment». Qu'est-ce que vous entendez par cette phrase? Le rock devait changer la vie, il devait changer le monde. C'est ce qu'il exprimait en substance. Mais c'était un fantasme: les moyens qu'il détenait n'étaient pas à la hauteur de ce désir.

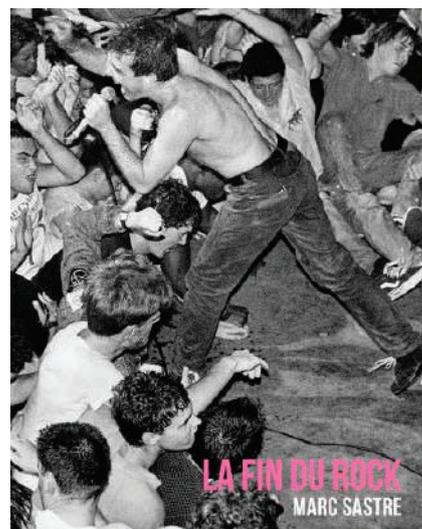
Il pensait libérer la vie tout en faisant chemin commun avec des forces qui entendaient plutôt la contenir. Et puis voulait-il vraiment changer le monde? Qui parmi son monde le voulait vraiment, au-delà des postures? Il aura bien sûr accompagné et participé à des changements sociétaux, et contribué à éveiller des consciences qui se seront ensuite inscrites dans des luttes.

Le rock a pu se poser des questions sur son propre statut à travers les mouvements fortement politisés du punk ou grunge, est-ce que cette inspiration subversive n'existe pas encore dans le mouvement indie?

Le punk a demandé des comptes à ses aînés, à ceux qui symboliquement représentaient ce que le rock était devenu, ce que le monde étranger au rock pensait qu'il était. Cet état d'esprit perdure bien sûr, mais il n'a plus le même effet. Le rock ne dérange plus, n'exprime plus vraiment les problèmes d'aujourd'hui. Est-ce à lui en core de le faire et est-il en capacité de le faire? Ce n'est pas tant une histoire de personnes que de forme esthétique.

Si le rock est mort pour la jeunesse, il a été remplacé par le rap ou la techno. Cela ne signifie-t-il pas que les jeunes cherchent constamment à se démarquer de l'univers adulte, afin de développer leur propre cadre de référence?

Oui, c'est une constante, même si ce cadre-là est toujours tenu par des adultes. Dire que les modes passent est insuffisant, par sa longévité le rock a prouvé qu'il était autre chose. Il est une – ou peut-être la seule des sous-cultures touchant la jeunesse qui vous collera à la peau toute la vie. Les mutations de la société ont certainement contribué à l'affaiblissement de l'aura



Le rock, de la contre-culture à la culture. DR

dont il bénéficiait. Nouvelles technologies, nouvelles pratiques, perte du sens collectif, multiplication de sous-cultures, fusion et métissages des styles, ont affaibli le rock et l'on contraint à partager ses terres.

Vous avez consacré un livre au chanteur de Gun Club, Jeffrey Lee Pierce. Que représente-t-il pour vous dans votre histoire personnelle du rock?

Un géant. Une voix unique. Qui dévoile des horizons au-delà du rock. Pierce a fait une synthèse entre la rage du punk et l'héritage Noir et Blanc du folklore américain. Il était une de ces personnalités dont la présence fait défaut dans l'époque actuelle. Ces gens-là ont payé très cher leur insouciance, ou leur inadaptation à l'industrie musicale. Peut-être qu'aujourd'hui on se protège un peu plus? ■

Marc Sastre, La Fin Du Rock Les Fondateurs de briques, 110 pages, 2021, 14€
Infos complémentaire sur <http://www.marc-sastre.fr/> et <https://fondateursdebriques.fr>